CHAIR IN
EUROPEAN VALUES

L'EUROPE ET SES VALEURS AU CŒUR D'EMOTIONS CONTRADICTOIRES

Perspectives interdisciplinaires

Une synthèse des communications d'un colloque international organisé le 5 mars 2020 à Bruxelles

Sous la direction de

Wim **Weymans**, Sophie **Kaisin** et Bernard **Snoy**

Les émotions et les valeurs autour de la crise migratoire

Depuis 2015, la crise migratoire hante l'Europe, ébranlant ses valeurs et provoquant de vives émotions. Sous la présidence de Florence Delmotte, **un panel s'est intéressé à ce sujet complexe.**

Le défi de la migration pour l'Europe

Denis Duez, spécialiste des questions migratoires, fait remarquer que les politologues et les juristes lient généralement l'identité européenne à des émotions positives et considèrent que les Européens s'identifient aux valeurs fondamentales de l'Europe. Néanmoins, la crise migratoire génère une identité qui tend à unifier les Européens contre une menace collective (plutôt que par des valeurs partagées) impliquant ainsi des émotions négatives. À cet égard, les migrants semblent remplacer le communisme qui a longtemps représenté ce danger commun avant 1989. **Martin Deleixhe**, un autre expert en la matière, signale qu'il existe d'autres manières de définir une communauté politique. Au lieu de nous positionner contre un ennemi extérieur, nous pouvons également nous penser en opposition à une version antérieure de notre communauté dont nous cherchons à nous distinguer.

Des valeurs et émotions en mutation

En ce qui concerne les valeurs et normes invoquées dans la crise migratoire en Europe, Deleixhe observe une série de transformations problématiques au cours des dernières décennies. D'abord, un changement dans les normes que nous jugeons indiscutables. Certaines valeurs qui étaient généralement soumises au débat politique – entre autres le type d'économie que nous souhaitons développer (néolibérale ou non) – sont à présent devenues pratiquement intangibles et inscrites dans les traités européens. Dans le même temps, des normes et valeurs qui étaient traditionnellement considérées comme inviolables – comme le droit d'asile – à l'inverse, font à présent l'objet de discussions politiques, devenant ainsi avant tout optionnelles et moins essentielles. D'autre part, les priorités de l'Europe connaissent un tournant. Si en 2001 l'Europe cosmopolite déterminait encore ses frontières en

Denis Duez, Florence Delmotte, Gérard Testard et Martin Deleixhe

fonction du respect des droits de l'homme et de la démocratie, 20 ans plus tard, elle se présente davantage comme un projet géopolitique, allant même jusqu'à suspendre le droit d'asile à ses frontières. L'Europe cherche désormais à rendre plus difficile voire impossible l'introduction des demandes d'asile et par conséquent, ne respecte plus, de facto, ses propres valeurs et normes.

Selon Duez, la crise migratoire – qui ronge les États membres autant que l'Union européenne dans son ensemble – est chargée d'émotions et de valeurs ayant une force mobilisatrice. Toutefois, dans ce contexte, certaines d'entre elles semblent dominer. La solidarité entre les États membres, par exemple, s'est avérée bien plus faible que l'anxiété et la peur qui ont poussé à investir dans le contrôle des frontières. Finalement, ces sentiments négatifs ont eu un impact politique plus puissant.

Peur, ignorance et dialogue

Dans la discussion sur les émotions exprimées envers des personnes différentes de nous, **Gérard Testard** offre le point de vue d'un praticien, organisant des rencontres entre les chrétiens et les musulmans en France. Il insiste sur l'importance de la peur, une émotion qui peut facilement mener à la violence. Selon lui, la peur est alimentée par l'ignorance. C'est pourquoi, il ne croit pas « au choc des civilisations mais plutôt au choc des ignorances ». Nous créons ainsi des bulles avec ceux qui nous ressemblent et ceux qui sont différents sont des laissés-pour-compte. À la surprise de Testard, beaucoup de catholiques français n'ont jamais vraiment rencontré un musulman. Beaucoup craignent une domination musulmane, alors que la communauté musulmane en France est plus faible qu'on ne le pense.

> **« Il faut apprendre à rencontrer l'autre, qui est différent. »**
>
> Gérard Testard

À partir de ce constat, Testard estime qu'« il faut apprendre à rencontrer l'autre qui est différent ». Ce n'est pas une tâche facile. En réalité, il semble bien plus aisé d'organiser des événements rassemblant de grandes foules, que des rencontres en petits comités réunissant des personnes qui ne se connaissent pas. Ces dernières constituent un défi et demandent davantage de respect, d'écoute et de modération. Testard a d'ailleurs pu observer que ceux qui sont prêts à tendre la main aux autres sont souvent « ceux qui sont assurés dans leur identité (...) ce qui leur permet une ouverture pour rencontrer l'autre ».

> **« La crise migratoire génère une identité qui tend à unifier les Européens contre une menace collective (plutôt que par des valeurs partagées). »**
>
> Denis Duez

Mais de telles rencontres entre chrétiens et musulmans ne trahissent-elles pas alors les idéaux laïcs de la France ? Testard considère qu'il doit y avoir de la place pour les diverses religions au sein de la société (« En réalité, l'État est laïc mais la société n'est pas neutre ») et il se sent d'ailleurs soutenu par l'État français dans son travail.

Un débat complexe

Les spécialistes des questions migratoires sont assez critiques quant à la gestion publique des migrations. Pour Duez, il est frustrant de voir à quel point de nombreux mythes à ce sujet continuent d'être véhiculés (non, la migration n'appauvrit pas la société !) sans que les politiciens agissent pour les dissiper par crainte des populistes. De même, Deleixhe se demande s'il n'aurait pas été plus utile d'investir les sommes allouées à la sécurisation des frontières externes de l'Union européenne à l'amélioration de l'accueil des réfugiés. Il s'interroge aussi sur la pertinence de l'idée selon laquelle la répression nous rassemblerait. Sur la question des réfugiés, il met en évidence un contraste entre les institutions européennes, les États – qui limitent le droit d'asile pour protéger les droits des citoyens – et les organisations de la société civile qui s'attachent à défendre des valeurs complexes telles l'hospitalité et la solidarité.

> **« L'Europe cherche désormais à rendre plus difficile voire impossible l'introduction des demandes d'asile et par conséquent, ne respecte plus, de facto, ses propres valeurs et normes. »**
>
> Martin Deleixhe

Solutions

En définitive, que pouvons-nous faire face à la crise migratoire ? Duez indique que près de 3 % de la population mondiale vit dans une région dans laquelle elle n'est pas née. La migration est un phénomène qui se poursuivra inévitablement et, à moins d'être dans un système autoritaire, il est impossible de fermer complètement les frontières. Pour résoudre cette crise, il considère qu'il faudrait avant tout favoriser la migration légale en Europe. En outre, la distinction stricte entre les migrants (économiques) et les réfugiés (politiques), définie dans la Convention de Genève, devrait être revue puisque celle-ci ne permet pas d'assurer la protection de nombreuses personnes, dont les populations qui fuient des zones de guerre sans nécessairement être persécutées dans leur pays. Testard ajoute qu'effectivement, ce sont les conflits et moins la pauvreté qui sont à l'origine de la plupart des migrations. L'Union européenne pourrait jouer un rôle beaucoup plus important en aidant ces pays à trouver la paix.

Quant à la dimension émotionnelle de la crise migratoire, plusieurs chercheurs jugent qu'il serait plus efficace de la traiter en dehors du champ émotionnel et de la sphère politique ou publique. Une autre option, sans doute plus éthique et défendue par Duez, serait de transformer nos représentations et perceptions des migrants, et ainsi de faire évoluer le regard public. Il s'agirait moins de les appréhender avec compassion et davantage de les traiter comme des êtres humains semblables à nous (ce qui implique de ne plus repousser les bateaux amenant des réfugiés dont des enfants). Nous devons d'une certaine façon reconnaître que la vie des autres compte autant que la nôtre sans exiger qu'ils soient identiques à nous.